



# ASCOQ

## mon pays

MENSUEL

Prix de soutien : 0,30 fr.

## Inquiétude

C'est ce qu'ont ressenti les parents, lorsqu'ils ont appris que désormais ils auraient à assurer eux-mêmes à leurs enfants la première année d'enseignement du catéchisme.

Tout de suite ils se sont dit : comment ferons-nous ? Où trouver le temps ? Que faudra-t-il dire ? etc...

Alors réfléchissons calmement.

Sachons d'abord que cela se pratique ailleurs, que des parents de plus en plus nombreux donnent cet enseignement. Nous ne sommes pas moins intelligents qu'eux.

Et puis, les prêtres et catéchistes, lors des réunions de parents aideront ceux-ci et leur fourniront toutes indications utiles : feuilles où sont indiqués pour chaque semaine les textes à étudier, les petits travaux écrits à faire ; conseils, réponses aux questions, mise en commun des expériences...

Enfin, c'est pour les parents une merveilleuse occasion de parler avec leurs enfants, de mieux les connaître, de vivre en plus profonde confiance avec eux. C'est aussi épanouir leur rôle de parents.

En effet, ils ne voudraient pas négliger ce qui concerne la santé de leurs enfants. Pourquoi négligeraient-ils leur santé morale ? Ils leur ont donné la vie. Pourquoi ne pas leur expliquer ce qui donne un sens à leur vie ? Ils les ont fait baptiser. Pourquoi ne leur expliqueraient-ils pas la richesse de ce baptême qu'ils ont demandé ?

Les enfants se posent beaucoup de questions. Celui qui leur répond gagne leur confiance. N'est-il pas normal que la confiance des enfants aille d'abord à leurs parents ?

Et si nous nous plaçons dans une perspective chrétienne, il faut ajouter que par le sacrement du mariage, les parents reçoivent de Dieu les grâces nécessaires pour l'éducation et l'instruction religieuses de leurs enfants. Pourquoi négliger ces grâces ?

Evidemment, il ne s'agit que des premiers éléments de l'instruction religieuse. A partir de la seconde année, les prêtres et les catéchistes la prendront en charge. Mais n'est-ce pas un honneur et une joie pour les parents de pouvoir ainsi, durant la première année, parler cœur à cœur avec leurs enfants, du plus beau des problèmes humains : le sens de la vie, la découverte de Dieu ?

Si l'on en est convaincu, il n'y a plus à avoir d'inquiétude. Il faut s'engager sans réticence dans cette direction. Et l'on sera tout étonné de découvrir qu'il est passionnant et facile de parler de Dieu avec des âmes toutes jeunes qui sont toute fraîcheur et toute confiance.

## PARIS 67

50.000 jeunes du Monde ouvrier se réunissent dans la capitale

11 garçons et filles de notre paroisse y participent

Le vendredi 30 juin n'était pas un jour comme les autres pour les onze gars et filles de notre paroisse ; en effet, ils allaient vivre trois jours extraordinaires qu'ils ne sont pas près d'oublier.

PARIS 67!!! Cela vous dit quelque chose ? Non ?

Comprenez : 50 000 jeunes de toute la France se rassemblent pour mettre en commun tous les efforts réalisés et les difficultés surmontées durant cette année ; toutes les actions qui ont permises de grandir ensemble, de prendre leur vie en main, comme la campagne d'année jociste leur a proposé.

Ces jeunes viennent à Paris unis à tous les adultes du Mouvement ouvrier. Ils portent en eux leurs luttes pour réaliser une véritable égalité entre tous les hommes. Ils partagent avec eux ces richesses que sont la solidarité, l'entraide et l'énergique volonté de justice.

\*\*\*

Gare de Lille, 8 heures.

Nous étions tous en forme ; il fallait y être pour se joindre aux centaines de jeunes de la région lilloise qui, avec nous, prenaient le train spécial vers la « Ville lumière ».

Pas assez de places assises dans le train... debout, mais la joie de se retrouver chasse la fatigue du voyage ; on chante, on fait connaissance, on se lie d'amitié avec de nouveaux copains. Par bonheur, le soleil, lui aussi, est de la partie.

L'arrivée en gare du Nord est prévue à 10 h 45. Déjà nous attendent les jocistes

de Dunkerque qui nous accueillent par des chants et des « hip-hip-hip ! hourra ! » Les Parisiens sont affolés — voyez-vous ça, cette nuée de jeunes !

Puis arrivés, il faut faire vite, les garçons partent vers l'Héliport monter leur tente et les filles vont prendre leur repas au parc des Expositions où tout est organisé pour nous recevoir dans la joie.

Après une petite course... dans le métro, nous nous retrouvons au parc des Princes où va se dérouler la cérémonie d'ouverture. Et c'est sous un tonnerre d'acclamations que Jacques Duraffourg, notre président national, nous accueille avec une joie profonde. **Etre responsable** de 50 000 jeunes venus des quatre coins de la France, ce n'est pas une petite affaire !

Ensuite, quartier libre jusqu'à 21 h, où les organisateurs nous proposaient une soirée de variétés en plein air, avec John William et Jacques Douai.

Après un repos bien mérité, mais trop bref, nous attaquons la seconde journée qui nous permet de visiter un peu notre belle capitale (Sacré-Cœur, Tour Eiffel, 1<sup>er</sup> étage, pas plus haut, c'était trop cher pour nous !).

L'après-midi, nous avons un grand meeting avec pour thème : « La place des jeunes dans la société ». Ce meeting était la manifestation la plus importante des trois jours et il nous a permis de mettre notre action en commun par la remise des dossiers (ces fameux dossiers préparés tout au long de l'année...).

Pouvons-nous dire notre mot dans l'organisation de la Société où nous vivons ? C'est la grande question que pose ce meeting.

Une première partie exprime les obstacles et les difficultés que nous éprouvons pour faire entendre notre voix sur tous les problèmes de notre vie et de notre avenir. En cherchant le pourquoi, nous constatons les insuffisances de la formation civique, sociale et politique donnée aux jeunes. Quant à l'information dispensée par la presse, la radio, la télé, elle ne nous permet pas et parfois elle nous empêche de nous situer dans une société compliquée pour nous et tendant souvent à nous rendre irresponsables.

Pourtant, même dans ce domaine difficile, beaucoup de jeunes prennent des initiatives, depuis des rencontres d'information politique à propos des élections, jusqu'à des week-ends ou des stages de formation économique ou syndicale. C'est ce que montre la deuxième partie.

La troisième proclame ce que la JOC et la JOCF veulent faire et réclamer pour que les jeunes du monde ouvrier prennent réellement « leur vie en main » jusque dans les structures de la société.

Des gars sont alors désignés dans l'assistance pour ramasser les dossiers constitués avec les copains ; chaque dossier est composé de cinq enquêtes sur le chômage, l'accueil, le remplacement des immigrés, notre responsabilité dans la vie et la question de l'argent.

(Suite page : 4)



Le soir, de retour au parc des Princes, il y avait au programme un jeu scénique du tonnerre ! Les jocistes de toutes les régions l'avaient organisé avec beaucoup de talent. Il exprime « la grande aventure d'un peuple qui marche vers la lumière ». C'est encore tout imprégné du message du Saint Père, qui nous est apparu sur un gigantesque écran de télé à la fin de cette soirée splendide, que nous nous quittons afin d'être en forme pour le lendemain dimanche.

En effet, nous allions participer à une grand-messe en plein air, chantée avec des Negro spiritual et dite en plusieurs langues. Il était émouvant de voir la centaine de prêtres nous donner la communion qui nous a encore plus unis, et d'entendre 50 000 voix entonner notre chant de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne mondiale.

Mais à quoi bon insister ? Nombreux sont ceux qui ont suivi à la télé cette messe particulièrement vivante où chacun prenait vraiment sa place et participait avec une simplicité extraordinaire.

L'après-midi, après la séance de clôture achevée par le chant « Ce n'est qu'un au revoir », nous prenions le chemin du retour pleinement heureux et regonflés pour continuer à vivre cette formidable amitié dans notre vie de tous les jours.

\*\*\*

**Jeune ouvrier, mon frère**

**De la lutte ouvrière**

**Souviens-toi.**

**Si rude soit la route,**

**Marchons quoi qu'il en**

**A Dieu va !**

[côute

# COLO 1967

Quelle est cette foule matinale qui envahit la place de la Gare ? S'apprête-t-on à accueillir quelque personnalité ? Dans ce cas, pour quoi tous ces sacs à dos ?...

Non, cela ressemble plutôt à un départ de colo.

En effet, c'est le jour.

Un coup de sifflet strident retentit « Le rapide » entre en gare. Aussitôt on s'affaire à « enfourner » petits et grands.

Des mouchoirs s'agitent aux fenêtres ; certains essuient même furtivement une larme qui perlait au coin de l'œil.

Enfin le train s'ébranle...

Le voyage se poursuit dans une joyeuse animation, arrivée à Paris, le métro, embarquement dans un nouveau train, et bientôt comme par enchantement on se retrouve sur le quai de gare de Dôle.

La fatigue pèse sur les petits passagers et un spectacle insolite s'offre aux yeux des monitrices : les enfants ayant pris d'assaut en un clin d'œil un quatrième train de la S.N.C.F. se sont installés dans les positions les plus inconfortables et profitent de l'accalmie pour « pousser un petit rouillon », la valise en guise d'oreiller, l'imperméable en guise de couverture, une colonie imaginaire peuple leur rêve...

Le jeudi grand branle-bas aux Mussillons. Chargées de pain frais, les monitrices comptent leurs « ouailles ».

Puis en chantant, on serpente les routes ensoleillées, on fait halte aux fontaines, pour « faire le plein » des gourdes.

Mais la marche a creusé l'appétit et il est urgent de s'installer pour dévorer à belles dents les délicieux sandwiches.

Après une sieste bienfaisante, les jeux s'organisent. Sous cette chaleur torride tout le monde est unanime à réclamer une baignade au lac. Les monitrices elles-mêmes ne résistent pas à cet enthousiasme.

En avant, donc, vers le lac, bien que personne n'ait emporté son maillot de bain, et sous l'œil amusé des « chefs » les enfants se précipitent dans l'eau, qui en maillot de corps, en robe de nylon, voire à moitié nues. On fait fi de la pudeur et on patauge allègrement.

Le dimanche suivant, des banderoles multicolores ornent les stands d'une fête foraine. Sur un fond de musique, les enfants se bousculent à la buvette qui débite à un rythme étourdissant, rafraîchissements et douceurs.

Mais si les dimanches se succèdent ils ne se ressemblent pas. C'est ainsi que toute la semaine on s'est activé à préparer une « grande rencontre internationale ». Le grand jour est arrivé, les représentants de nombreux pays partagent le même festin, chacun ayant revêtu un costume folklorique.

L'après-midi, on présente les maquettes confectionnées dans le plus grand secret, et ensemble, on fait le tour du monde, de la hutte de bambou des jolies Tahitiennes aux igloos des Esquimaux en passant par la roulotte des Gitans, la jonque des Chinois, le ranch des cow-boys et une multitude d'autres habitations sans oublier la jolie chaumière de France.

Ainsi les journées s'écoulaient dans la bonne humeur et la fantaisie. Le soleil lui-même est de la partie et l'infirmière travaille à un

rythme accéléré pour badigeonner de Nivéa les petites frimousses rendues écarlates par les coups de soleil.

Un soir, le repas ayant été particulièrement bruyant et mouvementé, on décide d'abréger la veillée. Chacun regagne son lit, non sans avoir fait, auparavant, un joli vacarme. Mais peu à peu le silence s'établit. Au beau milieu de la nuit, pan ! v'là la pluie, les coups de tonnerre, la foudre et les éclairs !... En un instant un désordre indescriptible envahit le dortoir. Les unes gémissent, d'autres sont sous les couvertures, les moins « froussardes » trouvent la plaisanterie très

drôle, et il fallut l'intervention compétente des autorités pour rassurer les unes et calmer les autres. Le lendemain, au petit jour, les commentaires allaient bon train...

Dans cette ambiance sympathique, trois semaines de colo sont vite passées et c'est avec amertume qu'il faut songer au retour. Chacun ramène des trésors dans son cœur et dans sa valise. Le voyage s'effectue sans encombres et l'on retrouve parents et amis qui s'étonnent de notre mine splendide.

Pour tous, ce fut un séjour enrichissant qui restera gravé dans les mémoires comme un au revoir jusqu'à l'an prochain, car nous prendrons un abonnement sur la ligne d'Ascq à Saint-Laurent.

« Dis-moi, Georges, te souviens-tu de la colo des garçons 1966 ? Drôlement « bath », hein ?

« Sans doute, mais moi mon colon, celle que je préfère, c'est celle de 67 ! Tu aurais vu ce départ ! Nous partîmes au moins cent, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes cent treize en arrivant au port.

Tu sais comme moi qu'un événement, ça s'arrose : nous avons vite compris que notre débarquement aux Mussillons constituait un fait exceptionnel ! Et puis, pas de neutres, de trouillards, d'indécis : nous nous sommes tous mouillés... avant de nous mettre à table. Cette soupe bien chaude ! Depuis St-Laurent nous en avions déjà l'eau à la bouche !

Dieu merci, ce petit grain de folie ne régna guère longtemps sur notre pittoresque domaine. Le père Mumu, notre intendant si consciencieux n'oublia pas de commander pour le lendemain un soleil « 4 étoiles », nous avons tôt fait d'apprivoiser l'as des astres, et le temps fut loin d'être désastreux. Evidemment, restait le caprice des cieux : le jeudi par exemple, était pour nous jour de grande ballade : pour le soleil, c'était jour de repos ! Preuves à la pluie. Nous décidâmes alors, la troisième semaine, de partir le mercredi, lui aussi...

Le bilan, cependant, est très satisfaisant : trois semaines de beau temps, vingt-six jours de détente et de joie. Car, vois-tu, personne ne s'est cassé les pieds, seul un petit colon au cœur d'or s'est cassé le bras.

Et nous avons vécu des heures exceptionnelles : qui pourra oublier cet inénarrable combat de catch qui se déroula un certain dimanche 27 août sur le ring des Mussillons : une affiche alléchante avec Loulou de Bé-

thune et Chiapah-Grantron contre l'Eléphant de Calcutta (c'était paraît-il notre aumônier) et le Rhinocéros de Malaisie (Mumu le magnifique) ; cinq paires d'yeux au beurre noir (le pauvre arbitre !) et une salle hurlante et transportée d'enthousiasme.

Qui ne se souviendra longtemps de ce vendredi 1<sup>er</sup> septembre : Notre-Dame des Sapins miraculeusement transformée en Saintes-Maries-de-la-Mer : 113 nordistes petits et grands qui avaient pris l'âme et l'habit de gitans et gitanes, accourus des quatre coins de la terre rendre les derniers hommages à leur roi défunt. Un combat de chefs acharné pour décider du choix du nouveau souverain (ce ne fut pas Mumu roi). Et naturellement, toutes ces réjouissances qui s'en suivirent autour d'un feu de joie : self-service (de délicieux sandwiches au pain de mie et de rafraîchissants breuvages) et spectacle de choix : montreur d'ours savant, homme fort, troupeau d'ânes et de chameaux, chants, guitares et tambourins, et même la bien triste légende du bon roi défunt et de son mystérieux talisman noir...

Oh, j'allais oublier de parler de ces grands colons, qui cette année recevaient un nouveau nom : plus « d'entraîneurs », mais d'entraîneurs « pilotes ». Ils ont même fait beaucoup de foin, ces grands garçons, dans les granges de Prénovel, puis de Maréchet où ils avaient élu, pour deux nuits, domicile. Une nouvelle victoire pour l'équipe Ford, dans ce premier grand prix des Mussillons »

« Ne m'en dis plus, mon vieux Georges. Si j'avais su que ça soit y ça, j'aurais v'nu cette année en colo ! »

Et notre ami Jura... mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

## Au cours d'une rencontre de football, le Centre aéré local bat celui d'Annappes



En prélude à « Intervilles » a eu lieu un match de football entre les représentants des centres aérés d'Ascq et d'Annappes.

Les jeunes joueurs — ils avaient entre 10 et 13 ans — se défendirent fort bien malgré la chaleur et finalement les Ascquois l'emportèrent

par 2 buts à 1.

Sur notre photo, les Ascquois sont accroupis et les Annappois debout.

(Ph. « La Voix du Nord »)



## MON FRÈRE L'INSTITUTEUR

« Ouf », ont dit les parents le jour de la rentrée, en voyant partir les enfants vers l'école. Et ce « ouf » exprimé ou non, signifiait « voilà à toi de jouer, maintenant, toi l'instituteur ».

Nous te « donnons » pour plusieurs heures par jour nos enfants, pour que tu les instruises et que tu en fasses ce que nous souhaiterions qu'ils soient.

A toi à avoir la patience et le savoir nécessaire pour qu'ils apprennent à lire et à écrire ; tu réussiras sans doute là où nous avons échoué lorsque nous avons tenté de les intéresser aux joies du calcul mental et de la règle de trois.

A la tête de ton petit bataillon de trente ou quarante garçons tu découpes la journée en exercices de lecture, de dictées, en interrogations d'histoire, en leçons de morale et bien d'autres choses encore. Toutes les minutes sont prises : rectifier l'erreur de raisonnement dans le problème de celui-ci faire tenir tranquille le petit instable au bout de la classe, donner la permission de sortir à celui qui lève timidement le doigt, remplir la feuille de présence, encourager un autre qui a tant de peine à s'exprimer, et mille autres soucis encore.

A la récréation, tu ne peux guère te reposer : une cour bruyante, des ballons lancés d'une façon intempêtive dans les jambes, l'écorchure au genou de ce petit qui n'aurait pas dû être bousculé par ses camarades ; tu as l'œil partout, ton visage est parfois sévère et il y a que quoi : quand on pense que papa à la maison, s'enfuit devant les bêtises de ses trois garnements qui jouent dans la cour ! Toi, il faut bien que tu restes et que tu mettes de l'ordre.

Pour la sortie de 16 h 30, veille à ne pas épuiser toutes tes ressources, car tu auras encore à répondre à quelques parents qui voudraient savoir comment travaille le « petit ».

A la lueur de la lampe, le soir, tes élèves sont encore présents dans ta pensée : les modèles d'écriture ou les annotations sur les cahiers doivent être prêts pour le lendemain.

Et si un jour dans un moment de fatigue, tu te sens la tête vide, harcelé que tu es par la tension continuelle que t'imposent ces « chers petits » tu as trop conscience de la grandeur de ton métier pour te laisser aller : tu sais

que tu es un peu l'artisan de l'avenir de ces enfants ; alors tu reprends courage, et élaguant les erreurs par ci, suscitant une réponse par là, tu modèles avec amour et respect ces intelligences et ces sensibilités.

Puissions-nous comprendre qu'avec nous, parents, tu travailles à la même œuvre : faire de nos enfants, des hommes.

P.S. — Evidemment, tout ce qui est dit ici de l'instituteur, vaut aussi pour l'institutrice.

Et pour ceux qui se dévouent dans nos écoles catholiques, il faut ajouter que, s'il est beau de faire « de nos enfants, des hommes », il est encore plus passionnant d'en faire aussi des fils de Dieu.

## Pour nos écoliers

La mairie d'Ascq nous communique :

1° Les enfants entrant en 6<sup>e</sup> (classique, moderne ou technique) habitant Ascq, peuvent bénéficier d'un « Petit Larousse », offert par la commune, sur présentation, à la mairie, d'un certificat de scolarité.

2° Les enfants habitant Ascq, fréquentant des établissements scolaires, publics ou privés, bénéficient d'une allocation de 20 F pour fournitures scolaires.

3° En outre, ils peuvent également obtenir une allocation supplémentaire de 13 F, pour location de livres scolaires, sous réserve qu'ils fréquentent une classe d'enseignement secondaire, et qu'ils ne bénéficient pas, à ce titre, de fournitures scolaires en nature, d'une valeur au moins égale à 40 F.

Pour bénéficier de ces allocations, les intéressés devront présenter en mairie un certificat de scolarité, précisant leur date de naissance, la classe fréquentée, et éventuellement, qu'ils ne bénéficient pas de livres scolaires gratuits.

4<sup>me</sup> trimestre 1967

Le Directeur de la Publication: V. DERVAUX  
Imp. Boulonnais, Ascq.

## La conversion de Svetlana Staline

Le livre de Svetlana Staline : « Vingt lettres à un ami », vient de paraître. Les journaux en ont donné quelques extraits. Dans le texte cité ici, la fille de Staline explique sa conversation. C'est par sa foi innée dans le bien, que Svetlana Staline est arrivée à croire à l'existence de Dieu, et à discerner les manifestations de cette foi dans les diverses religions.

« Nous sommes assis sous notre petite véranda. Mon fils travaille sa physique et ma fille lit un roman de science-fiction, notre chat Mychka ronronne. Il fait une chaleur lourde, accablante. Le calme règne. Toute la forêt à l'entour bourdonne d'abeilles et de guêpes. La nature, tranquille et solennelle, mène sa ronde habituelle sans se soucier de rien ni de personne. Seigneur, que ton monde est beau et que tout y est parfait, chaque brin d'herbe, chaque fleur et chaque feuille ! Tu continues à soutenir l'homme dans ce chaos insensé où seule la nature éternelle lui apporte forces et consolation, lui donne l'équilibre moral et l'harmonie spirituelle !

Seuls les misanthropes solitaires, maudits de Dieu,

peuvent attenter à la majesté et à la beauté du monde, penser à anéantir tout ce qui fleurit, croît et rayonne de vie. Quelle terrible injustice que les fous poursuivent un « but » pour lequel ils envisagent de détruire la vie autour d'eux. La seule intention de détruire la vie pour un but quelconque est sacrilège. Et quel but ?

La pauvre paysanne aux pieds nus, malpropre, analphabète, de l'importe quel pays du monde, juge cela impossible et inadmissible. Les nations civilisées trouvent cela possible et des gens considèrent que cela est non seulement possible, mais encore nécessaire.

Le monde a accumulé autant de folie, de mal, de mauvaise volonté que de progrès, d'intelligence, de connaissances, d'humanité, d'amitié. Nous, nos enfants, notre génération, notre siècle, nous vivons tous au sein de cet équilibre infernal. Il faut que nous croyions tous en la puissance du bien et de la bonne volonté.

Je pense qu'aujourd'hui la foi en Dieu, c'est la foi dans le bien et dans une force supérieure au mal, qui en triomphera dans notre mon-

de actuel où les intellectuels ont déjà appris à se comprendre les uns les autres, abolissant les frontières de pays et de continents, de langues et de races.

Lorsque le Pape Jean XXIII lança son appel à la paix, il invitait à croire au triomphe du bien, à être sûr qu'en l'homme le bien triompherait du mal. Nehru ne cesse de louer le Bouddha, Nehru, le grand humaniste de notre temps, le plus beau fleuron de l'intelligentsia d'un très grand peuple. L'Eglise orthodoxe parle en faveur de la sauvegarde de la paix, ses prêtres les plus doués apparaissent aujourd'hui comme des orateurs inégalés sur le forum de la paix.

Les hommes se divisent en deux camps : le camp de ceux pour qui Dieu existe et le camp de ceux qui n'ont pas besoin de Dieu. Lorsque j'atteignis ma trente-cinquième année, moi qui avais tant vu et tant souffert, moi que la société et la famille avaient élevée depuis mon enfance dans les cadres du matérialisme et de l'athéisme, je décidai d'appartenir au camp de ceux pour qui il est impossible de vivre sans Dieu. Et je suis heureuse de cette conversion. »

## Les jeunes boulistes des " Forts des Halles " supérieurs à leurs aînés



La traditionnelle rencontre « vieux » contre « jeunes » s'est disputée au café du Rossignol, siège de la société de boules « Les Forts de la Halle ».

Les équipes étaient composées chacune de quatorze joueurs et le match fut longtemps indécis. Finalement, la jeunesse prit le pas sur l'expérience et les « an-

ciens » s'inclinèrent par 10 points à 7.

Le soir, un repas réunit vainqueurs et vaincus autour de MM. Gustave Libre, président ; Constantin Sabin, vice-président ; Elie Colmant, secrétaire ; et Edouard Lelong, trésorier.

Les agapes se déroulèrent dans une atmosphère des plus joyeuses. Au dessert,

(Ph. « La Voix du Nord »)

M. Gustave Libre tira la leçon de la rencontre. Il se dit très heureux du succès des jeunes parce qu'il est la preuve que ceux-ci ont su profiter des conseils de leurs aînés.

On ne peut être plus diplomate...



# Cent soixante convives au Banquet des "Cheveux Blancs"

Le traditionnel « banquet des cheveux blancs », offert aux aînés de la commune, a rassemblé, à la salle des fêtes du groupe scolaire, près de 160 convives.

Les épouses des conseillers municipaux avaient pris possession des cuisines et mirent tout leur talent dans la préparation d'un succulent menu. Leurs maris, de

leur côté, en bons maîtres de maison, servaient les boissons.

A la table d'honneur, entourant M. Delattre, maire, avaient pris place M<sup>me</sup> Potier, la doyenne de la population, le chanoine Wech, ancien curé-doyen de la paroisse St-Pierre, MM. Gaillez, Selosse, le Dr Delezenne, M<sup>me</sup> Dewailly, MM. Loyez,

président des A.C., Fourmetaux, président des A.C. P.G., Lesaint, secrétaire général de la mairie, le garde-champêtre, les membres du personnel communal.

Au cours du repas, qu'avait offert la commune, l'Avenir Musical d'Ascq, sous la direction de M. Leclercq, M. Delattre souhaita la bienvenue aux aînés, et

en formulant à leur intention des vœux d'excellente santé, les assura de la constante sollicitude de la municipalité.

A la fin du repas, chaque convive reçut un fort beau colis. Les absents le reçurent peu après à domicile, en même temps que leur repas.

(Ph. « La Voix du Nord »)



Une des tables qui garnissaient la vaste salle des fêtes du groupe scolaire.

Monsieur et Madame DESCAMPS-COURDENT, Monsieur et Madame DESPLANQUES-TISON, sont heureux d'annoncer que leurs enfants

**CLOTILDE et SPIRIDION**

se donneront le sacrement de mariage, le 21 octobre 1967, à 15 h 30, en l'église Saint-Pierre, à Ascq.

Ils seront heureux de recevoir après la cérémonie, salle de l'Estrielle, rue du Général-Leclerc, à Ascq.

Monsieur et Madame SMAGGHUE, Monsieur et Madame DEFFONTAINE, sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants

**JEAN-CLAUDE et BERNADETTE**

qui sera célébré le samedi 28 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre, à Ascq.

Madame DHELLEMMES, Madame BORREY, Monsieur le Maire et Madame Jean DELATTRE-DHELLEMMES, Monsieur et Madame TERRIER-BORREY, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs petits-enfants et enfants

**GENEVIEVE et DANIEL**

Ils se donneront le sacrement du mariage au cours de la messe qui sera célébrée le samedi 4 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre, à Ascq.

Les familles recevront, salle de l'Estrielle, après la cérémonie.

Madame DESMEDT-DUQUESNE, et ses enfants, très touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de

**Monsieur Georges DESMEDT**

vous en expriment leurs sentiments de profonde reconnaissance.

## Le Far West dans la salle de l'Estrielle

Mercredi 22 septembre, à 20 h 30, dans la salle de l'Estrielle, a eu lieu une séance de cinéma au profit des scouts d'Annappes et Ascq.

Le film présenté était un western en couleurs : « Le

fort de la dernière chance ». Il attira donc un nombre appréciable de jeunes, mais on vit aussi beaucoup d'adultes, ce qui prouve que l'épopée du Far-West est toujours fort goûtée.

(Ph. « La Voix du Nord »)



## Nos joies

ONT REÇU LE BAPTEME :

Anne-Sophie BOULOIS  
Laurence VYNCKE  
Ludovic TOTH  
Sandrine ADRIAENSSENS  
Béatrice SAINT-GHISLAIN  
Michaël CAROLUS  
Thierry VERMUS

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

Jean-Paul DROGER et Elisabeth DUQUESNOY  
Jean-Loup FALLEZ et Martine DECOTTIGNIES  
Jacques DESRUELLES et Danièle MOUTIEZ  
Johan LELEU et Brigitte DENIS  
Joël BIAUSSE et Liliane POLLEZ  
Serge LAMARRE et Edith RONSE  
Francis DUPLATEAU et Nicole BISEUR  
Daniel PLATTEAU et Claudine ROSSEUW  
Michel DESCAMPS et Joëlle DELITTE  
Jean-Pierre RENAURD et Jacqueline MATHY  
Patrick MANIER et Chantal PLOUVIER  
Jean-Paul BOET et Geneviève GIRAULT

## Nos deuils

ONT ETE INHUMES AVEC LES PRIERES DE L'EGLISE :

Jérôme SABIN, 5 semaines.  
Albert HOYAUX, 58 ans.  
Jeanne DAMIDE-HEMAILLE, 69 ans.  
Pharilde DEHAUT-CASIER, 66 ans.  
Paul VANHEEGHE, 83 ans.  
Octave DUPRIEZ, 65 ans.  
Marie DUMOULIN-VERDIERE, 75 ans.  
Palmyre SION-DEWOLF, 72 ans.  
Jules COURSELLE, 76 ans.  
Georges DESMEDT, 63 ans.